

La recitatio : le grand oral avant la publication

Avant de faire recopier son ouvrage pour le diffuser, un écrivain doit le faire connaître. Pour cela, rien de tel que la recitatio. Au I^{er} siècle av. J.-C., Asinius Pollion, un riche mécène (une personne fortunée qui, par goût des arts, aide les écrivains), lance cette mode à Rome.

Où faire une recitatio ?

● Pour donner une lecture publique, il faut un local. Les lecteurs les plus aisés peuvent louer un odéon, sorte de petit théâtre. Même si les dimensions de cet édifice sont réduites, ce lieu peut néanmoins accueillir un grand nombre d'auditeurs : l'odéon de Pompéi pouvait contenir près de 900 personnes ; celui de Domitien, à Rome, comptait près de 11 000 places !



● Mais on peut préférer recevoir des amis dans un cadre plus intime. Les Romains les plus riches se font donc construire chez eux un **auditorium**. La disposition est la même que dans les odéons : une estrade (**anabathrum**) pour le lecteur, des bancs (**subsellia**) ou des chaises (**cathedrae**) pour le public. Il fallait être installé confortablement, car ces lectures pouvaient durer plusieurs heures.

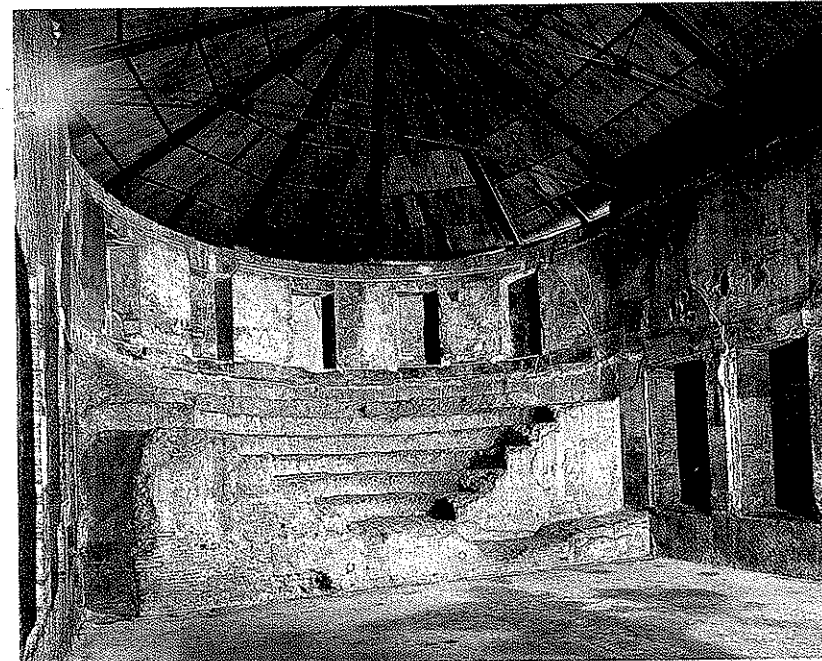
● Les auteurs les plus pauvres, n'ayant pas les moyens de louer une salle, étaient donc obligés de lire leurs textes dans la rue. Horace se désole de ce spectacle : « Ils sont nombreux, ceux qui font lecture de leurs œuvres en plein milieu du Forum ou même dans les thermes ».

Comment réussir sa recitatio ?

● Il faut avant tout un bon public. L'auteur aisé peut choisir des amis cultivés ou de fins lettrés, qui sauront quand applaudir, quand murmurer leur satisfaction. Car le rôle d'auditeur n'est pas de tout repos. Plutarque précise qu'il faut « rester assis sans se laisser aller, sans se pencher, en se tenant droit, regarder uniquement le conférencier [...], avoir un visage pur de toute expression ».

● Mais un public de qualité ne suffit pas. Un élément reste indispensable : la claque. En effet, il est habituel, lors des **recitationes**, de payer des hommes qui viendront claquer des mains, crier des bravos sur commande, en échange d'un repas ou d'un maigre salaire. On leur donne le nom imagé de **laudiceni**, les mangeurs de bravos. Comme ces personnes manquent de culture et ignorent le moment où ils doivent applaudir, on leur attribue un **chef d'orchestre**, un **mesochorus**. Ainsi l'ambiance nécessaire à une **recitatio** réussie est créée !

Jason, héros de la Toison d'or, histoire très appréciée des auditeurs. Fresque (I^{er} siècle ap. J.-C.). Musée archéologique, Naples.



Auditorium que s'était fait construire Mécène dans sa propriété à Rome.

● L'écrivain, s'il veut se faire remarquer, doit rechercher en permanence le plaisir du public, se soumettre au fameux « vox populi, vox dei ». Il privilégie donc les effets faciles et ne parle que de sujets dont il est certain qu'ils plairont au plus grand nombre. Combien de fois a-t-on pu entendre raconter l'histoire de la Toison d'or ou celle de la guerre des Centaures ! Aucun auteur ne prend le risque d'innover, de peur de déplaire à un public fri-

eux et souvent inculte. La **recitatio** finit par disparaître car elle conduisait à un certain conformisme.

● Une fois encore, les plus pauvres sont nettement désavantagés. Ils peuvent néanmoins demander à leur patron de leur trouver un public. Mais celui-ci reste, la plupart du temps, inattentif. De plus, il arrive en retard et part avant la fin, sans écouter le malheureux lecteur.

Où trouver des appuis financiers ?

● Pour donner une bonne **recitatio**, il faut donc avoir des moyens. Mais tous les écrivains ne sont pas nés riches. Heureusement, certains d'entre eux ont la chance de rencontrer des bienfaiteurs. Ainsi, Asinius Pollion, l'« inventeur » de la **recitatio**, a aidé Virgile, l'auteur de *L'Énéide*. Quand ce dernier a failli voir tous ses biens confisqués, Asinius Pollion l'a soutenu en faisant annuler sa dette. Mécène a joué le même rôle pour le poète Horace : il lui a offert une propriété en Sabine, afin que cet auteur puisse écrire dans de bonnes conditions.

Une pratique sclérosante

● Même si la **recitatio** connaît un vif succès pendant le I^{er} siècle ap. J.-C., des voix commencent à s'élever contre cette pratique inégalitaire et redondante. En effet, tout le monde veut écrire et se faire connaître grâce à une **recitatio**. Pline le Jeune en vient même à regretter : « Pendant tout le mois d'avril, presque aucun jour ne s'est passé sans une lecture. » La lassitude gagne donc les auditeurs.

Un bénéfice bien faible

Le succès populaire rencontré lors d'une **recitatio** suffit-il au bonheur d'un auteur ? Pas si sûr...

[Les vers] naissent à foison chez Bassus, et même ils sont pleins de beauté et de charme ; mais à quoi cela le mène-t-il ? Quand, durant une année entière, toute la journée et pendant une grande partie des nuits, il a poli et repoli un seul ouvrage, il lui faut encore, à force de demandes et de courbettes, trouver des gens qui veillent bien en écouter la lecture, qui, elle-même, ne va pas sans frais ; car il emprunte une maison, fait arranger une salle, loue des sièges et distribue des invitations. Supposons que le succès le plus complet couronne la séance, toute la gloire qui en résulte, bornée à un jour ou deux, coupée pour ainsi dire en herbe ou séchée dans sa fleur, n'aboutit pas à une moisson réelle et durable ; elle ne lui procure ni amitié, ni clientèle, ni souvenir d'une âme reconnaissante, mais des acclamations fugitives, des éloges stériles, une joie éphémère.

Tacite (v. 55-v. 120 ap. J.-C.), *Dialogue des orateurs*, IX, 3-4, trad. H. Bornecque © Les Belles Lettres